

DOUVIER (JOSEPH-CONSTANTIN)

Châlons 1854.

ADMINISTRATEUR DES PAPERIES DU SOUCHE (VOSGES).
OFFICIER D'ACADÉMIE.

Notre Société vient de perdre, en la personne de notre camarade Douvier, un des membres ayant fait le plus d'honneur à nos Écoles.

Fils de ses œuvres, Douvier sut conquérir de haute lutte par son travail, son intelligence, son énergie, une place marquante parmi les chefs de nos grandes industries.

Homme de progrès il sut, durant les longues années pendant lesquelles il a dirigé les papeteries du Souche, non seulement développer considérablement la fabrication première mais encore lui adjoindre de très importantes usines de dénaturation.

Douvier, qui avait puisé dans nos Écoles des principes démocratiques, de bon aloi et dont la bonté était proverbiale, s'attacha d'autre part à augmenter le bien-être matériel et moral de son nombreux personnel en créant des œuvres philanthropiques qui peuvent être citées comme modèles et qui lui firent le plus grand honneur.

Aussi la Société des Papeteries du Souche, en reconnaissance des services rendus, nomma-t-elle notre Camarade administrateur, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Douvier était un modeste dépourvu de toute ambition. Il considérait du reste qu'il devait tout son temps à ses fonctions et ne voulut jamais jouer de rôle politique, malgré les insistances de ses amis et de tous ceux qui savaient quels services il aurait pu rendre au pays.

Retiré des affaires, il vint habiter Saint-Dié où il comptait de nombreux amis.

Officier d'académie depuis de très longues années pour services rendus à l'instruction publique, ancien vice-président de la Chambre consultative des Arts et Manufactures dont il avait refusé la présidence, Douvier ne put résister aux sollicitations de ses concitoyens qui le portèrent au Conseil municipal, où ses avis étaient toujours pris en très sérieuse considération.

La mort si imprévue de notre Camarade a douloureusement frappé notre population qui a tenu, en l'accompagnant en masse à sa dernière demeure, donner à sa digne et vaillante épouse un témoignage de sa douloureuse et profonde sympathie.

Sur sa tombe, notre camarade Beyer (Châl. 1882), au nom de la Société des Anciens Élèves, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. H. BEYER (Châl 1882)

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens apporter sur cette tombe un suprême hommage d'estime et de sympathie à notre camarade Douvier enlevé si rapidement à l'affection de sa famille.

Douvier (Joseph-Constantin), fils d'un entrepreneur de Schirmeck, manifesta de bonne heure des dispositions pour les travaux pratiques. Sous la direction du vieux maître Taillard de la Broque, il se prépara pour l'École de Châlons. Il y fut reçu en 1854 et, malgré qu'il fut un des plus jeunes, il s'y fit remarquer et obtint un prix d'atelier.

A sa sortie de l'École en 1857, désirant se perfectionner dans les travaux mécaniques, il entra comme ajusteur dans les ateliers de construction Gouin aux Batignolles, où il resta un an.

Désirant se rapprocher de sa famille, il vint aux Papeteries d'Étival où il devait rester pendant quatorze ans. Il y débuta en 1858 comme ouvrier ajusteur, il y passa ensuite contremaitre, et enfin, pendant de longues années, eut la lourde charge de tenir ensemble dans cet important établissement les postes de chef de fabrication et d'ingénieur du matériel.

En 1872, il fut appelé à la direction des Papeteries du Souche. Ceux qui se rappellent l'ancienne petite usine et qui voient aujourd'hui cette importante papeterie peuvent se faire une idée de la somme d'énergie et de travail qu'il a fallu dépenser pour arriver à un pareil résultat.

En 1897, se sentant fatigué, il quitta les Papeteries du Souche qu'il avait dirigées pendant vingt-cinq ans et se décida enfin à prendre un peu de repos.

Ses rares qualités d'homme d'affaires, et, malgré tout, son besoin d'activité, le désignèrent pour entrer à la Chambre consultative des Arts et

Manufactures, dont il devint vice-président et où ses avis étaient très écoutés.

Que cette vie de labeur couronnée de succès serve d'exemple et d'encouragement à nos jeunes Camarades dont les premiers pas dans la vie industrielle sont de plus en plus difficiles.

Au nom de tous les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je vous dis au revoir, cher Camarade; reposez en paix non loin de Vincent et Claudel qui, comme vous, représentèrent brillamment nos chères Écoles.

Puissent les regrets de tous vos amis adoucir la douleur de votre famille, à laquelle nous adressons l'expression de toute notre sympathie.

C. STEIB
(Châl. 1863).
